

Une illustre société sparnacienne : l'Harmonie municipale

Une Société issue de la musique militaire

La plus ancienne société musicale certifiée pour Épernay est le corps de musique de la Garde nationale, qui aurait été fondée le 8 février 1815. Elle sera dissoute en 1853 en même temps que la Garde.

La première mention du corps, véritablement attestée, dans les archives remonte à 1821 : le commandant et les officiers de la Garde nationale demandent un traitement pour le chef de la musique car l'ensemble progresse sensiblement.

L'organisation de la société est militaire, calquée sur les musiques napoléoniennes. La discipline est rigoureuse. En 1825, elle comprend notamment une trompette, deux cors et une clarinette. Ses chefs de musique sont presque tous issus de l'armée.

Les musiciens doivent payer une cotisation de 5 francs. Il est prestigieux de faire partie du corps de musique. Seuls le chef de musique et un "garçon de musique" sont rétribués.

Quant à la Musique municipale (ancêtre de l'Harmonie municipale), sa date de formation exacte reste difficile à déterminer. Les Archives municipales ne conservent pas de document l'indiquant. Il est néanmoins mentionné dans les archives qu'elle fête en 1905 son cinquantenaire... et en 1931 son centenaire.

Ces informations sont contradictoires. Toutefois, "*l'état nominatif des Gardes nationaux et autres personnes composant le corps de musique de la ville et Garde nationale d'Épernay*" (1845) laisse supposer que deux formations existent. La date de 1831 pour la création de la Musique municipale est donc probable.

Le règlement général, établi en 1849, indique "*que le corps de musique est destiné au service de la Garde nationale, aux cérémonies civiles ou religieuses et à concourir à la formation de l'orchestre du théâtre*". Il est composé, d'une part, de musiciens pris dans les rangs de la Garde nationale après autorisation du commandant et, d'autre part, de jeunes musiciens de 15 à 20 ans.

Il y a donc bien deux formations issues d'un même corps.

En 1855, Paul Chandon est nommé directeur de toutes les sociétés musicales de la ville. La Musique municipale est alors divisée : musique militaire et musique de concerts et de théâtre.

L'uniforme des musiciens s'inspire des uniformes napoléoniens.

C'est grâce à Paul Chandon, amateur de musique, que la vie musicale sparnacienne va réellement se développer. Il donne une impulsion à l'Harmonie municipale avec succès, puisqu'elle lui permet de porter le nom du Champagne partout en France.

Toutefois, l'activité de la formation va rapidement diminuer : elle donne un concert en août 1855 pour la fête de l'Empereur et aucun événement n'est organisé avant juillet 1858, concert de la Sainte Cécile, puis 1859, lors de la fête de l'Empereur.

La dissolution de la Garde nationale a sans doute dû avoir un impact sur l'Harmonie municipale, en raison des liens étroits entre ces deux corps.

1862 : un nouveau départ

Les années 1862 à 1864 marquent un nouveau départ avec l'arrivée de M. Meinardi à la tête de la Société. Les musiciens reviennent. Ses compétences font l'unanimité : il joue de plusieurs instruments, compose, arrange et donne même des cours au collège, où il dirige un chœur.

C'est véritablement en 1864 que l'Harmonie est reconstituée. Elle donne son premier concert pour la foire de septembre. Elle participe également à la fête de l'Empereur et à la fête d'Épernay et est présente à tous les grands bals. M. Meinardi dirigera la musique municipale pendant 14 ans et en fera une des meilleures musiques d'harmonie françaises.

En 1866, un grand concours est organisé par les Sociétés musicales d'Épernay. Des médailles sont distribuées, un bal avec orchestre et illuminations ainsi qu'un feu d'artifices sont organisés. C'est une véritable entreprise de relations publiques à grande échelle qui est organisé pour Épernay et ses vins de Champagne. L'Harmonie municipale contribue à ce succès.

Elle se distingue également le 12 août 1867 en remportant le 1^{er} prix au concours international de Paris et le 28 juin 1868 en remportant le 1^{er} prix en division d'excellence au concours de Château-Thierry.

L'Harmonie est présente à toutes les fêtes organisées par la Ville et aussi aux fêtes officielles. Elle multiplie sa présence dans les événements locaux.

Une société qui a du mal à trouver un mode de fonctionnement pérenne

En 1875, M. Meinardi quitte la direction de l'Harmonie municipale. Une délibération du Conseil municipal en date du 8 mai 1876 indique qu'il faut acquérir de nouveaux instruments *“sans lesquels toute tentative de reconstitution de la société serait absolument chimérique”*.

Le nouveau chef de musique, M. Aubert, ne restera que trois ans. Il part en 1879 en laissant la société endettée.

L'Harmonie est totalement réorganisée en 1880. En 1884, un nouvel uniforme est adopté. Cependant, les fonds manquent : les musiciens payent eux-mêmes leur pantalon, ce qui est un gros sacrifice pour les ouvriers. Les instruments sont vieillissants, or la Société doit être bien dotée pour le concours de 1884. Un crédit de 4 000 francs est donc accordé par le Conseil municipal.

Le successeur de M. Aubert, M. Eyckermans, démissionne en 1885 sans avoir pu régler la question des fonds. Une commission municipale est ainsi nommée pour étudier la situation financière de la société et l'état des instruments.

Cette commission va proposer de gratifier de manière plus importante le chef de musique. Elle lui adjoint un sous-chef de musique. Il est également proposé de séparer la gestion musicale de la gestion administrative qui sera donnée à une commission composée de conseillers municipaux et de personnes extérieures.

Cette nouvelle organisation est mise en place à partir de 1886. Raoul Chandon, conseiller municipal et fils de Paul Chandon, tient un rôle important dans cette commission, notamment en soutenant le budget annuel et l'attribution régulière de subventions pour la participation à des concours.

Toutefois, en mai 1887, le Conseil municipal vote un nouveau règlement de la musique municipale. En 1901 et 1903, l'organisation est à nouveau remise en question.

En 1904, l'Harmonie municipale demande au Conseil municipal d'organiser un grand concours pour le cinquantenaire de la création de l'Harmonie. Le Conseil municipal accepte l'idée car ce genre de manifestation est bon pour l'économie locale.

Ce concours se déroule en août 1905 et accueille 110 Sociétés. Les manifestations se tiennent dans des lieux municipaux, dans les Maisons de Champagne, dans les rues et dans les lieux publics.

En 1909, un nouvel uniforme est adopté. La tunique est inspirée de celle de la Cavalerie (bleu marine avec des parements et un col bleu clair). Le pantalon est aussi bleu foncé avec une bande bleu clair. Le képi est bleu foncé avec un tour de tête bleu clair.

Une formation marquée par 2 guerres

De 1910 à 1913, l'Harmonie municipale retrouve sa place en division d'excellence.

Cependant, ces efforts seront ruinés par le déclenchement de la Première guerre mondiale (1914-1918). Un cinquième des membres de la Société meure aux champs d'honneur.

En 1919, le maire de l'époque, Eugène Jacquet, demande la reconstitution de l'Harmonie. La municipalité souhaite organiser un service funèbre en faveur des Sparnaciens tombés au front.

En 1931, l'Harmonie fête son centenaire en présence de la Musique des Guides de Bruxelles et des Danses Rythmiques de la section féminine du club sportif du Palais de la nouveauté de Paris.

Lors de l'Occupation allemande (1939-1944), la formation joue à nouveau, après l'interruption due au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Une lettre de 1941, émanant de l'autorité allemande, autorise la prise de l'activité musicale à la condition que la politique ne soit pas évoquée. Le répertoire ne semble pas contrôlé.

Toutefois, l'activité de l'Harmonie municipale décline à nouveau et ceci jusqu'en 1966, année de sa dissolution définitive.

Sources

Registres des délibérations du Conseil municipal (1790-1982), sous-série 1D, Archives municipales d'Épernay.

Homepage : Musique municipale en groupe et en uniforme [dernier quart XIX^e siècle-premier quart XX^e siècle], 2S106, Archives municipales d'Épernay.

Document : Page de couverture du programme pour le concert à La Baule (1936), 2R1, Archives municipales d'Épernay.

Bibliographie :

GONNET Jean, *La vie musicale à Épernay (1831-1870)*, thèse de musicologie, 1987 (Médiathèque d'Épernay, Fc 5126).

La Champagne Ardenne en fanfare, exposition virtuelle, in :

<http://www.interbibly.fr/virtuelles/fanfare/Expo.htm>